

## Claudia Koonz, *Les Mères-Patrie du IIIe Reich, les femmes et le nazisme*

Renée Chartier

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, R. (1990). Compte rendu de [Claudia Koonz, *Les Mères-Patrie du IIIe Reich, les femmes et le nazisme*]. *Recherches féministes*, 3(1), 140–142.  
<https://doi.org/10.7202/057593ar>

mentalités (images contradictoires d'une femme douce et faible ou exaltée et funeste) et raisons politiques (peur d'une division, d'un manque d'instruction politique des femmes, de leur violence) se rejoignent-elles pour aboutir à une volonté d'exclure les femmes du champ politique. Volonté qui se présente comme dictée par la Nature qui a fait les deux sexes différents. Aussi, les militantes qui ne lui obéissent pas ne peuvent-elles être que des monstres ayant dérogé à l'idéal de mères et d'épouses douces et faibles » (p. 268).

On voit donc, au moment de la révolution française, se mettre en place le réservoir d'arguments qui servira à exclure les femmes du corps politique des pays occidentaux jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et même au-delà dans certains cas. Mais ce qui est encore plus intéressant dans cette section de l'ouvrage de Godineau, c'est le décalage entre le mouvement des idées et l'engagement pratique des femmes dans l'action politique. Si certaines ont critiqué de façon argumentée l'exclusion politique des femmes, beaucoup plus nombreuses ont été celles qui, tout en ignorant cette critique théorique, se sont engagées dans une critique pratique qui a pourtant peu marqué l'élaboration théorique.

La qualité de cet ouvrage, tant en ce qui concerne la maîtrise et l'utilisation des sources documentaires que les capacités d'analyse qu'on y décèle, en fait un cas à part dans l'abondante production concernant les femmes et la Révolution. L'auteure a effectivement rempli son objectif d'insérer les femmes dans l'histoire de la Révolution, nous obligeant ainsi à considérer celle-ci sous un angle nouveau. Elle a également contribué à faire progresser notre compréhension des rapports des femmes au politique.

*Diane Lamoureux*  
*Département de science politique*  
*Université Laval*

**Claudia Koonz** : *Les Mères-Patrie du III<sup>e</sup> Reich, les femmes et le nazisme*. Paris, Lieu Commun, 1989, 553 p.

L'ouvrage de Claudia Koonz, titulaire d'une chaire d'histoire à l'université Harvard, témoigne d'une remarquable enquête historique répartie sur trois années et parsemée d'obstacles d'ordre méthodologique. Il éclaire la problématique, jusque-là restée inexplorée, de l'activité des Allemandes au sein du III<sup>e</sup> Reich. Fruit d'une analyse approfondie d'archives, principalement épistolaires, encore vierges du regard des historiens et historiennes, cette synthèse réussie de la participation des Allemandes au processus de « restructuration » nazie de la société dessille les yeux des lectrices et des lecteurs sur des réalités trop longtemps ignorées ou occultées. De même, elle ouvre la porte à un approfondissement des interrogations qui entourent le rôle contradictoire des femmes dans l'instauration d'un ordre totalitaire fondé sur le double diktat hiérarchique de la séparation des races et des sexes. Le national-socialisme y émerge ainsi sous son visage « féminin » étonnamment prégnant, effacé et complaisant, discret mais omniprésent, support essentiel d'un activisme « masculin » marqué au cœur au sceau de la brutalité et de la barbarie.

La recherche passionnante de l'historienne ne se limite toutefois pas aux seules années qui virent s'implanter puis déchoir le III<sup>e</sup> Reich. Sa démarche à

saveur nettement socio-culturelle intègre avec brio les données de l'évolution politique, économique et sociale des décennies vingt et trente et décrit finement la montée des tensions entre les valeurs conservatrices et traditionnalistes germaniques et la nouvelle configuration dessinée par la république de Weimar. Tenillée par les extrémismes de droite comme de gauche, assaillie par la pression écrasante de deux désastres économiques successifs, la grande dépression de l'après-guerre et la crise de 1929, la république allemande telle que décrite et analysée par Claudia Koonz illustre pleinement toute la fragilité d'une démocratie naissante, finalement déjouée et mise à mort par l'arrivée de Hitler à la chancellerie en 1933. Loin d'isoler la perspective féminine de l'escalade belliqueuse et raciste du régime hitlérien, tout en feintes et en stratégies, le propos se fait fort d'adopter une vision diachronique et synchrone; ainsi s'ébauche et s'élabore, au rythme des bouleversements sociaux et politiques, subis par l'Allemagne de l'entre-deux guerres, un tableau éloquent de la condition féminine et de l'engagement des citoyennes dans la vie publique.

S'ouvrant par un avant-propos qui relate l'entretien de l'auteure avec la dirigeante de la Ligue nationale-socialiste des femmes, Gertrud Schöltz-Klink (entrevue combien déroutante d'une femme nazie qui ne regrette rien de son passé !), l'ouvrage se divise en plusieurs chapitres thématiques qui reconstituent avec adresse, à l'aide des sources consultées, les itinéraires, souvent tortueux, d'associations et de groupements de femmes vouées à la doctrine nazie ou entraînées dans son sillage, à la recherche de la restauration et de l'accroissement des pouvoirs traditionnels de la femme allemande. Des portraits de dirigeantes fanatiques et d'opportunistes sans principes à ceux d'intellectuelles fortement imprégnées de l'esprit du Volk allemand et profondément heurtées par les transformations sociales des années vingt, aux comparaisons très nuancées qui départagent et tracent la confluence entre les femmes d'allégeance catholique et celles de foi protestante, l'historienne offre une fresque subtile et intelligente des interactions entre le parti nazi, devenu gouvernement hitlérien, et une très large proportion des Allemands. L'on y sent très distinctement à travers l'univers féminin des associations le glissement, plus ou moins rapide, de l'autonomie à la sujétion intéressée en quête d'avantages, puis, pour nombre d'entre elles devant la contestation du leurre nazi, à un retrait défensif. L'auteure a compléter son tour d'horizon par une investigation, certes moins bien documentée mais néanmoins percutante, de l'autre versant du nazisme, celui des opposantes pour la plupart politiques, socialistes et communistes, et des victimes désignées, les juives, envers douloureux des « mères-patries ». Un héroïsme sous couvert de ruse et d'adresse trouva aussi ses protagonistes dans l'État nazifié. Enfin, une rencontre avec une femme juive qui survécut à l'horreur des camps de concentration clôt, dans un rapport de symétrie inversée, ce long « rapport » d'enquête sur les femmes au sein du III<sup>e</sup> Reich.

Trois idées-forces se dégagent de l'étude minutieuse et approfondie de Claudia Koonz. En premier lieu, la conviction nouvelle que les Allemandes, majoritairement ralliées au national-socialisme malgré la misogynie ouverte du Parti, ne furent pas les victimes impuissantes d'un ordre social construit à leur insu. En second lieu, la certitude que les nazies, qui étaient ravalées au rang de citoyennes de seconde zone et dont la procréation devenait l'utilité première et le but ultime, s'employèrent à utiliser les pouvoirs qui leur étaient dévolus contre les Allemands de « troisième zone », malades, handicapés, juifs et opposants

politiques. En troisième lieu, enfin, que cette très large fraction des Allemandes acquises aux vues du Führer portaient en elles le projet radicalement opposé à celui de certaines féministes de l'époque de se retirer de la sphère d'activité des hommes pour se replier dans leur univers, celui de la famille et de « l'entraide sociale », afin d'y régner en maîtresse par le moyen de puissants mouvements qui quadrillaient le territoire germanique. L'acceptation d'un statut différent de celui des hommes, la soumission aux préceptes hitlériens et l'impossibilité d'accéder à la vie politique étaient compensées par un surinvestissement dans la vie publique au détriment des plus faibles. En cela, les Allemandes dévouées à la cause nationale-socialiste et imbues d'une mission quasi métaphysique se voulaient les agents d'un retour aux valeurs ancestrales du Volk mises à mal par le vent de libéralisation qui souffla sur la république de Weimar (faut-il rappeler que l'Allemagne fut le premier pays européen à accorder le droit de vote aux femmes ?) Endoctrinement, eugénisme et antisémitisme firent office de leitmotiv pour ces citoyennes convaincues de la valeur et de la force d'une société basée sur la pureté de la race et la primauté indiscutable de la communauté sur l'individu, au mépris d'une démocratie considérée comme déstabilisante et porteuse de laxisme. Les femmes nazies s'employèrent donc à construire les refuges et la caution d'un monde voué, après l'accession au pouvoir de Hitler et la consolidation de son emprise dictatoriale sur l'Allemagne, à une intolérance barbare et inhumaine. La famille aryenne, que paradoxalement toutes les politiques nazies tendaient à désarticuler au profit d'une identification et d'une subordination totales au Volk, devenait l'ultime espace exempt de brutalité au cœur d'un pays que la guerre rendrait de plus en plus fanatique.

Le livre passionnant de Claudia Koonz s'impose donc comme un document essentiel sur un sujet de premier plan quoique longtemps oublié parce que situé à mi-chemin entre le tabou et l'indifférence. En révélant l'importance des fonctions accaparées diversement par les mères-patrie allemandes dans la mise sur pied de l'Allemagne hitlérienne, cette enquête historique de haute volée rétablit l'équilibre des connaissances sur cette période de l'histoire occidentale contemporaine. L'ouvrage, d'un intérêt soutenu tout au long de ces quelque 550 pages et capable d'intégrer l'anecdote pour en dégager la signification générale, pourrait toutefois encourir un reproche : un certain manque de systématisation « littéraire » du foisonnement d'informations dans quelques chapitres rend la lecture parfois difficile pour la lectrice et le lecteur attentifs à ne rien perdre des itinéraires sinueux mis en lumière. N'importe : cette étude de très grande qualité pose plusieurs jalons essentiels à la compréhension des rouages sous-jacents mais nécessaires à l'avènement d'un régime totalitaire. Par delà un exemplaire travail historique, elle constitue un appel poignant à la lucidité politique et une réflexion sans compromis sur la dialectique dominants/dominés.

*Renée Chartier  
Département d'histoire  
Université Laval*